

# **LES SOCIÉTÉS ISRAËLIENNE ET PALESTINIENNE : ENTRE AFFRONTEMENT ET RECONCILIATION**

**Compte rendu de la conférence du 20 octobre 2005<sup>1</sup>**

**Au moment où l'armée israélienne vient de se retirer de la bande de Gaza, on peut s'interroger sur la reprise du processus de paix. En effet, l'évolution récente de la situation à Gaza a mis en évidence l'affaiblissement de l'Autorité palestinienne. Enfin, la question palestinienne n'est plus au centre des préoccupations de la communauté internationale qui se concentrent pour le moment sur les questions syrienne, irakienne et iranienne.**

La genèse de ce livre a pour origine le travail effectué par l'auteur dans le cadre de ses fonctions d'envoyé spécial du journal *Le Monde* en Israël et dans les Territoires occupés. Sa réflexion s'organise autour de l'observation du comportement de deux sociétés qui ne se reconnaissent pas. L'échec du processus de paix s'explique, selon Sylvain Cypel, par la priorité donnée par les négociateurs aux questions politiques au détriment de la prise en compte de la situation sur le terrain. La diplomatie a donc montré ses limites dans sa capacité à résoudre un problème dont la racine est le déni que l'on trouve dans chacune des deux sociétés : le droit à l'existence de l'autre n'étant pas reconnu par les populations israélienne et palestinienne. L'histoire du conflit est donc celle d'une lutte à l'intérieur de chaque société entre les forces de propension du déni et celles qui essaient d'avancer à partir de la réalité telle qu'elle est. Mais les peurs existentielles demeurent très importantes de chaque côté tout comme le sentiment que le plus obstiné finira par gagner.

D'autre part, il existe un tropisme de l'inévitabilité du conflit, de son inscription dans le temps long qui se confronte aux réalités qui imposent de prendre des décisions dans l'urgence. Sylvain Cypel affirme aussi l'existence d'un tropisme sécuritaire au sein de la classe politique israélienne qui prime sur le traitement des questions politiques. Le problème des Palestiniens est le lien qui se crée entre les attentats suicides et la couverture médiatique du conflit. En effet, de leur point de vue, l'intérêt porté à leur cause est plus important dans les phases de haute intensité du conflit alors que dans les périodes de calme, la question palestinienne est « oubliée », notamment par la société israélienne. Ainsi, la société israélienne vit dans un paradoxe : elle attache une importance majeure à la

---

<sup>1</sup> A ce sujet, voir le compte rendu de l'ouvrage de Sylvain Cypel paru dans *Politique étrangère*  
[http://www.ifri.org/files/politique\\_etrangere/PE\\_3\\_2005\\_lectures.pdf](http://www.ifri.org/files/politique_etrangere/PE_3_2005_lectures.pdf)

mémoire, notamment celle de la Shoah, alors qu'elle est incapable de faire un bilan d'une occupation très rapidement « oubliée » en période de calme.

Depuis, le déclenchement de la seconde Intifada, il y a un décalage entre la perception qu'ont les dirigeants des événements et la réalité de leur déroulement. A titre d'exemple, Sylvain Cypel cite le choix des dirigeants israéliens et palestiniens d'utiliser la violence au début de la seconde Intifada. Ce calcul n'a pas eu les effets escomptés. La conséquence a été, du côté palestinien, le démantèlement de la société qui se trouve maintenant dans un état de déliquescence qui risque de provoquer un chaos généralisé. La société israélienne est, pour sa part, dans un état de lassitude et d'usure avancé en raison d'une conjonction d'éléments internes (problèmes économiques et sociaux) et externes (pressions américaines et européennes) qui ont conduit Sharon à organiser le retrait de Gaza.

Cette dernière initiative est un moyen pour le gouvernement israélien de sortir de l'urgence de la feuille de route qui prévoyait un Etat palestinien en 2005 et de retourner au temps long ; l'objectif étant de gagner du temps tout en s'assurant le soutien de Washington. Ce retrait constitue aussi une remise en cause profonde de la stratégie israélienne qui consistait jusqu'alors à ne rien concéder sans contrepartie. C'est un inversement du principe d'Oslo : le slogan « la paix contre la terre » s'est transformé en « la terre contre la paix ». La nouvelle stratégie israélienne s'organise enfin autour de l'idéologie unilatéraliste.

Si les deux sociétés sont loin d'une réconciliation ou d'une résignation à l'acceptation de l'autre, Sylvain Cypel estime que la répartition territoriale ne peut s'effectuer que selon deux configurations : selon le plan de Sharon tout d'abord, à la suite du retrait de Gaza, il faut « cantonniser » la Cisjordanie, on parle désormais en Israël de « continuité de transport » plus que de « continuité territoriale ». Dans ce cas, on risque de se diriger vers une nouvelle Intifada. La seconde option étant celle d'un retrait israélien total des Territoires occupés et l'édification d'un Etat palestinien indépendant.